

THÉÂTRE ROYAL.

L'ART DE RAJEUNIR SES CHAPEAUX



Une foule nombreuse et enthousiaste encombre ce théâtre tous les soirs.

Il y a aussi foule aux représentations de l'après-midi.

La troupe "Whallon & Martell" mérite grandement l'accueil encourageant qu'il reçoit ici ; c'est une des meilleures troupes de variétés que nous ayons vues au Royal.

Pour se rendre compte de l'excellence de la représentation, il faut la voir dans son ensemble. Les Earls ne sont pas surpassés dans leur genre. Aucun instrument ne leur résiste, le violon, les cloches, les clochettes, les grelots même, sont pour eux autant d'instruments de musique dont ils savent tirer profit, pour amuser leur auditoire, Tom McIntosh n'a pas d'égal dans ses bouffonneries de nègre.

Cradoc manie la hache avec une dextérité qui donne la chair de poule ; pour lui cet exercice dangereux est un jeu d'enfant. Mais la merveille, par excellence, est la troupe ou famille Martell-Wilson gymnastes et acrobates consommés, ces acteurs n'ont pas de rivaux. Leurs jeux variés sur la trapèze, leurs culbutes de toutes sortes et leurs courses en vélocipèdes sont exécutés avec une précision, une agilité et une hardiesse vraiment prodigieuses. Somme toute, la troupe est excellente et mérite d'être encouragée. Les dernières représentations auront lieu samedi à deux heures P. M., et le soir à huit heures.

Nous espérons qu'il y aura foule.

La semaine prochaine la célèbre compagnie du "Howard Atheneum de Boston" jouera au "Royal." Cette troupe est déjà avantageusement connue de Montréal.



(A la fin d'une soirée.)

L'Invité.—Garçon, où est mon chapeau? Vous savez: un chapeau tout neuf, avec...

Le garçon.—Monsieur plaisante. Il y a longtemps que les chapeaux neufs sont partis.

PHYSIOLOGIE DU CIGARE

On a raison de dire que l'on est souvent trompé par son meilleur ami ; mais qui se serait imaginé qu'un bon *habanni* ou un excellent *Lon très* pût jouer le rôle de limier ?

C'est pourtant le cas ; du moins des personnes, qui prétendent s'y connaître, assurent le fait. Vous pouvez lire, disent-ils, les pensées du premier individu que vous rencontrerez dans la rue, à la manière dont il fume son cigare.

Certains gens ne fument jamais, pourtant ils ont toujours le cigare au bec. C'est un moyen pour eux de se distraire et de déguiser leurs préoccupations.

D'autres mordent à belles dents dans leurs ci-

gares. Ils les mâchent plutôt qu'ils ne les fument. Ce sont des gens déterminés.

Ceux qui se les roulent sans cesse dans la bouche, sont des gens heureux et qui ne trouvent jamais à redire.

Ceux qui pointent leurs cigares vers le ciel à un angle de 45 degrés, sont d'un commerce facile et toujours de bonne humeur, mais ils sont susceptibles au besoin d'être entêtés en diable.

Enfin, ceux qui tiennent leurs cigares droit en fumant et qui jettent leurs bouffées de fumée à droite et à gauche, sont des gens réfléchis et studieux.

REQUÊTE FLATTEUSE



La servante du troisième étage.—Madame m'envoie demander si vous voulez bien faire chanter votre fille cet après-midi.

La dame du second.—Mais oui, avec plaisir. Je suis ravie que votre maîtresse aime la voix de Julio.

La servante du troisième.—Je vais vous dire : le propriétaire doit passer aujourd'hui, et ma maîtresse voudrait faire diminuer son loyer.

LES SURPRISES DU THÉÂTRE

Loïc (sur la scène).—Enfin ! ma bien-aimée, nous sommes seuls ! Viens dans ces bras qui t'appartiennent pour toujours. (Au régisseur des scènes). Allons, butor, vite, baissez le rideau, nous ne sommes pas pour passer toute la nuit ainsi.

Hortense (au moment où le rideau tombe).—Toujours Oui, toujours.

IL N'Y AURA PLUS DE DANGER

Le moribond.—Je veux un dernier verre de cognac avant de finir.

Le prêtre.—Mais, mon cher ami, y pensez-vous ? Vous allez mourir ; croyez-vous que vous entrerez au ciel si vous sentez la boisson ?

Le moribond.—Ouais ! Vous savez bien que je ne respirerai plus quand je serai rendu à la porte du ciel.

UN HOMME D'AFFAIRES

Le colonel Saccécus est mort deux jours après le premier de l'an. Le jour de sa mort, il dit à son médecin :

—Docteur, c'est vraiment malheureux que je ne sois pas mort il y a six jours.

—Pourquoi cela ?

—Voyez-vous, j'aurais pu tant économiser en n'achetant pas de cadeaux pour la famille.

LES ABUS DE L'EAU

Un laitier, rencontrant l'autre jour un ramoneur, croit le moment favorable de s'amuser un peu à ses dépens. Il lui demande donc s'il y a longtemps qu'il s'est baigné.

—Si je me servais d'autant d'eau que vous dans votre commerce, répond le ramoneur, j'aurais de quoi prendre un bain tous les matins.

TOUT DÉPEND DE L'ACCOM-PAGNEMENT

Le mari.—Quel est ce morceau de musique que tu viens de jouer, chère ?

La femme.—Quoi ! l'as-tu aimé ?

Le mari.—Mais c'est charmant ! une mélodie céleste, une harmonie ravissante !

La femme.—J'ai pourtant joué ce morceau hier soir et tu l'as trouvé assommant.

Le mari.—Mais non ; c'est le dîner qui l'était.

DE DEUX MAUX ON CHOISIT LE MOINDRE

Une maison de commerce qui a mis en vente un Sherry spécial, devant sûrement guérir la goutte, en une caisse à un notable de l'endroit, lui demandant en même temps son appréciation.

Celui-ci a répondu d'une manière tout à fait courtoise qu'il avait goûté le sherry, mais qu'en somme il préférât la goutte.